

André Masson nous dit

Dans cette enquête, nous demandons à nos interlocuteurs de définir ce que devrait être un musée idéal d'Art Moderne ou d'apporter leurs suggestions à l'amélioration de ce musée.

Nous avons publié des déclarations de :

Conservateurs de musée :

E. de Wilde, d'Amsterdam.

René Berger, de Lausanne.

Werner Schmalenbach, de Düsseldorf.

Madame Palma Bucarelli, de Rome.

Artistes :

Olivier Debré.

Ecrivains d'art :

Pierre Schneider.

Cette semaine, nous publions les réponses d'André Masson et du grand marchand de tableaux Daniel-Henry Kahnweiler.

Un musée d'art moderne idéal ! Je n'ai aucune idée de ce qu'il devrait être ! Un des derniers en date, le Guggenheim, me paraît être un cauchemar. Mais j'ai par contre une bonne impression du Musée d'Art Moderne de New York.

En France, tout le monde connaît les insuffisances du Musée d'Art Moderne de Paris. C'est vrai, il est un peu froid, mais me dira-t-on, on peut le réchauffer avec des tableaux ! Au lieu de critiquer, essayons plutôt d'être positif.

Savez-vous que j'ai toujours la nostalgie du vieux Luxembourg, croyez-moi, cela n'a rien à voir avec les progrès de la muséographie. C'est un attendrissement pour le passé ! Imaginez, c'est là, pour la première fois, que j'ai vu Cézanne, Monet, Renoir. Ah ! Il y avait aussi une Œuvre de Medardo Rosso. Attendez, le nom : " ...jeune fille sur le boulevard à la tombée du jour ». Dans tous les cas, quelque chose d'approchant, un titre assez compliqué, détaillé. C'est une cire. Où est-elle ? Je ne l'ai jamais revue et j'aimerais bien la revoir. Il y a aussi un Medardo Rosso au musée Rodin. Pourquoi ce bronze n'est-il pas accessible au public ? Il faudrait le présenter par goût... mais aussi par souci de vérité ! Mais à ce propos depuis près de deux ans déjà, les Van Gogh ont disparu de la cimaise de ce même musée : où sont-ils ?

Où commence ici en France l'art moderne ? Si on y met l'impressionnisme, car c'est là la véritable rupture, il faudrait y mettre aussi les toiles des précurseurs. Si on fait après l'impressionnisme, il faut donc partir avec le post, néo-impressionnisme, ou alors avec le grand tournant des Nabis. C'est capital. Alors, je dirai oui.

J'imagine un musée d'art moderne qui montrerait les sources. Toutes les sources. Le retour à dada c'est très charmant, mais je ne crois pas que ce soit un signe de santé. J'entends le retour, car au départ, au contraire, c'était la santé de tout faire éclater.

Je ne vois pas la place des jeunes dans un musée d'art moderne. Tout de suite on arrive à la quantité, je réclame un sens du choix et le sens de la qualité dans le choix.

J'aime trouver les chefs-d'œuvre à leur place. Mais il peut y avoir des salles pour des expositions temporaires.

- Que pensez-vous du musée proposé par Le Corbusier ?

- Je crains la dispersion. D'ailleurs je ne le comprends pas bien. Je ne le comprends que dans le sens d'un enrichissement des collections.

- Le musée d'art moderne doit-il grouper d'autres expressions artistiques ?

- Nous avons quelque chose qui approche de cette fraternité des arts. Je veux parler de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

Ce bâtiment comprend d'admirables salles d'exposition, puis encore tout un dispositif : salles d'exposition, documents littéraires, musicaux, critiques. Enfin un auditorium. Au moment où ma rétrospective a été présentée, le quatuor Parrenin donnait un concert, j'ai moi-même fait une conférence sur le surréalisme. Je ne connais rien d'autre du même genre, s'il y avait en plus un petit musée de chefs-d'œuvre ce serait tout près de la perfection.

Au fond, je ne suis pas contre le cloisonnement des arts, je crois qu'il doit être respecté.

Encore une fois le Musée d'Art Moderne de New York a trouvé une formule. On trouve une librairie, une cinémathèque spécialisées, on peut se procurer contre une caution minime des diapositives pour illustrer une conférence. J'en ai fait moi-même l'expérience lorsque j'ai donné des conférences dans les universités américaines.

Je croirais plus volontiers à la cité des arts. L'avenir va vers cela. Personnellement je la placerais aux Halles que l'on va démolir. Oui, je sais, le Kroller-Müller c'est plein de charme. C'est une exception. Mais c'est trop loin. Voyez-vous, vous me dites n'avoir pu jamais le visiter en raison de son éloignement. Le Musée d'art moderne doit être au centre de la ville, avec ses prolongements. Bâtiments réservés à la musique, une bibliothèque où tout serait regroupé à partir d'une date : 1890 environ.

En vérité, je suis contre l'idée d'installer le musée d'art moderne à la Défense. Il y a trop de raisons pour que le public ignore ou refuse les expressions de son temps, pour que y ajoute encore le problème de l'éloignement, les difficultés d'accès. Avec cette cité des arts au centre de Paris, près des universités, des grandes écoles... Le Marais en voie de restauration, il y aurait là tout un ensemble cohérent. Tout cela devient logique, se justifie.

Propos recueillis par Guy Weelen.